

# Un peu de lumière

Numéro 0

Décembre 2005



Chers amis,

Je me dis que j'ai bien de la chance. Alors que les années s'accumulent je me vois chaque jour plus entouré d'une jeunesse merveilleuse. Elle est de Fully, du Valais, d'Argentine. J'allais dire que ces jeunes

m'accompagnent en prison et dans les rues de Santa Fe, mais c'est juste le contraire ; ce sont ces jeunes qui sont à l'avant-garde et moi qui suis derrière et qui les accompagne. Ils me dépassent en vitalité et en générosité. Oui, j'ai de la chance et remercie Dieu.

Pour cela, aujourd'hui, au lieu de vous écrire, moi, je vous fais parvenir, par les membres de la fondation Juan Diego, les impressions et témoignages de ces Valaisans qui sont dans la maison. Celui aussi de Gérald Voide qui est un exemple pour nous tous ainsi que pour les prêtres du diocèse de Santa Fe. Un jour, je demanderai aux Argentins de vous parler de ce qu'ils vivent grâce à votre générosité. Ils en sont reconnaissants et prient à vos intentions.

Que l'Enfant Jésus qui vient apporte Paix et Justice dans nos relations et celles de tous les hommes.

Merci pour tout, bonnes, joyeuses et saintes fêtes de Noël !

## Edito

Il y a déjà quelque temps que le père Gabriel demandait de développer sa lettre aux amis en une petite revue qui pourrait devenir un lien entre tous ceux qui s'engagent pour l'Argentine. Les manières de s'unir à lui sont nombreuses. Du partage d'un temps de vie à Santa Fe aux pensées et prières en passant par l'écoute, les visites, chaque action participe à l'œuvre de Gabriel.

Avec les nombreuses visites et engagements de jeunes et moins jeunes sur place, les liens entre la pastorale pénitentiaire et des enfants en situation de risque à Santa Fe et le Valais se développent en quantité et en qualité. Sur demande de Gabriel, la revue donnera aussi la parole aux Argentins qui s'engagent avec lui au quotidien et aux Valaisans qui se changent un peu en partageant des moments forts avec les détenus et les enfants de la rue.

Ce numéro 0 a surtout la qualité d'exister. Les possibilités d'amélioration sont nombreuses. Les prochains numéros devront notamment perdre du poids et gagner en qualité. Les idées et apports de chacun sont d'ailleurs les bienvenus !

Bonnes fêtes de Noël et bonne année 2006 !

Philippe Comte et Camille Carron



A reconnaître sur la photo : Marie-Thérèse Zanoli, dit Pépé, Père Gabriel Carron, les étudiants de la maison : Daniela, Monica, Mariano (manque Claudia) et des Valaisans de passage pour quelques mois : Clotilde Maret, Eléonore Darioli, Lucien Carron et le Père Gérald Voide

## Sommaire :

Message de Gabriel Carron	1
Edito	1
Entretien avec Clotilde Maret	2
Message de Sarah Constantin	3
Message de Gabriel	3
Message de Gerald Voide	4
Témoignage de Samuel Pellissier	8
Entretien avec Lucien Carron	9
Photo de famille	9
Entretien avec Eléonore Darioli	10

## Entretien avec Clotilde Maret,

Fille de Jacques Maret de Fully, Clotilde est depuis cet été à Santa Fe. Nous lui avons posé quelques questions:

### Qu'est-ce qui t'a amené à Santa Fe ?

Pour suivre des études de pédagogie curative, je devais faire un stage préalable. J'avais envie aussi de découvrir une réalité différente. J'ai donc décidé de faire ce stage en Amérique Latine. J'ai pris alors contact avec le père Gabriel qui m'a aidée à trouver une place et m'a invitée à vivre dans la maison de la pastorale. C'est comme ça que je me retrouve ici pour une année, à vivre une expérience fabuleuse.

### Quelle a été ta première impression en arrivant ?

L'impression d'arriver dans une communauté unie, accueillante et heureuse de vivre. Cela est le cas pour la communauté des étudiants qui nous reçoivent, mais aussi pour les deux pastorales. C'est cette ambiance chaleureuse qui m'a donné l'envie d'aller, moi-aussi, visiter les prisonniers et les enfants de la rue. Je n'y pensais pas nécessairement avant de me retrouver ici. Je crois que c'est une force de la pastorale d'avoir su créé une communauté vivante et soudée.

### Qu'est-ce qui t'enrichit dans ta relation avec les prisonniers et les enfants de la rue ?

C'est surtout le fait de partager des moments avec des êtres humains qui est riche. Ce sont des personnes très humbles, qui vivent dans des conditions difficiles, mais qui ont énormément de choses à partager et qui nous accueillent chaque fois avec joie en nous offrant le peu qu'ils ont. Pour moi, c'est un grand cadeau de pouvoir vivre de telles expériences, qui m'enseignent beaucoup et me font grandir aussi. J'espère qu'en visitant les détenus, en jouant avec les enfants de la rue, je peux, moi aussi, leur apporter un petit quelque chose : un peu d'amour, d'attention, un petit bout de Suisse...

### Est-ce que tu penses que dans ta vie il y a un avant et un après la venue dans ce pays, ou que cette visite va changer ta vie ? Pourquoi ?

Oui... parce que chaque expérience que l'on vit, chaque moment, nous change et nous fait grandir. On se construit petit-à-petit, au travers de nos actes, de rencontres... Et une année comme celle que je suis en train de vivre ne fait pas défaut. Chaque jour je me trouve face à une nouveauté, je découvre une nouvelle culture, de nouveaux amis, une nouvelle réalité.

Après avoir rencontré des gens pauvres ou marginaux,



Dans un pavillon de la prison de Coronda

qui malgré tout peuvent être heureux et savent accueillir l'autre humblement mais chaleureusement, je ne vais pas pouvoir rentrer en Suisse et reprendre la vie exactement de la même manière. Chaque jour, je penserai que l'argent ne fait pas le bonheur, que notre manière de vivre n'est pas la seule, ni la meilleure. Les gens pauvres savent trouver le bonheur dans des choses plus simples; à vrai dire, ils n'ont pas vraiment le choix, ils ne pourraient pas se permettre de participer à notre société de consommation, où l'aspect matériel est si important. Nous qui avons la possibilité de décider, nous devons essayer de faire le bon choix. Je crois qu'après ce voyage, je verrai avec un regard un peu plus critique ma manière de vivre, par le simple fait que j'ai vu qu'on peut vivre différemment, sans être malheureux.

### Que dirais-tu à un jeune qui veut faire la même expérience que toi ?

Vas-y, fonce ! Si tu as réellement envie de faire une expérience fantastique, profite de ta jeunesse et n'hésite pas, tu ne perdras pas ton temps .

Merci Clotilde



Aussi en prison, la joie, la musique, les chansons ....

## Entretien avec Sarah Constantin

Sarah fille d'André, partage depuis quelque temps la vie de la maison de la pastorale des prisons et de l'enfance en situation de risque à Santa Fe. Elle répond volontiers aux deux questions que nous lui avons posées.

### A ton avis, où les pauvres trouvent-ils le bonheur ?

Je pense que les "pauvres" (pauvres matériellement, mais pas de cœur, et c'est la toute la question) trouvent le bonheur dans le cœur, en premier, à travers la famille et ses composants. Même si les familles sont dis-soutes, recomposées ou monoparentales, le lien familial est très fort et présent.

Il y a aussi l'amitié et les relations avec autrui qui sont une autre source de leur bonheur. Les gens pauvres n'ont pas de travail, mais du temps. Sans travail et sans argent, les distractions de l'existence ne sont plus possibles et le retour aux activités basiques de la communauté refait surface. La vie est simple, mais les moments d'échange importants en fréquence et durée. A travers un maté, une discussion, un échange et l'entraide, on trouve des moments de joie simple. Mais c'est aussi à ce moment-là que surgissent les problèmes sociaux, puis judiciaires et pénaux.

Pour certains, c'est à travers la croyance en Dieu (ou un être spirituel supérieur) qu'ils trouvent du bonheur. La prière les aide aussi dans le quotidien. A Santa Fe, différentes Eglises se développent. La ferveur dans la pratique et la fréquentation des lieux de culte démontrent bien que la population est à la recherche d'un espoir et du bonheur.



### La vie sera-t-elle différente après ta visite à Santa Fe ?

Je pense qu'au niveau de la pastorale, il n'y aura pas de différence, avant ou après ma visite, car la pastorale existe et continuera d'exister grâce au travail effectué par la population locale et grâce au financement extérieur.

Mais pour moi, le simple fait de visiter l'autre m'enrichit le cœur. Le sourire d'un enfant et le regard heureux d'un prisonnier sont en eux-mêmes des raisons pour que je continue ce chemin, car l'important c'est l'Amour de l'autre, la rencontre et l'échange, plus spécialement actuellement avec les gens privés de liberté ou avec les enfants des rues.

Merci Sarah

### Savoir recevoir des pauvres

#### Père Gabriel, vous dites souvent que les pauvres ont plus à apporter qu'à recevoir ; comment expliquer ce paradoxe ?

C'est facile, car c'est le cœur de l'Évangile. Jésus dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». Il s'identifie au pauvre, au prisonnier, au malade, à l'étranger. Là où il y a rencontre avec un exclu, Jésus naît. Là où l'amour existe, Dieu est présent. Jésus a été un pauvre lui-même, rejeté souvent, condamné enfin, mort entre deux prisonniers. C'est peut-être parce qu'ils se reconnaissent en Jésus que les pauvres ont tant de richesses à donner. Mais sait-on reconnaître ces richesses ? Veut-on les accueillir ? Trop de gens ont peur de la conversion extraordinaire que la rencontre avec la pauvreté peut engendrer. Dans les homes, les hôpitaux, les prisons, dans la faim et le froid, Dieu attend une rencontre ; plus on est près de la croix, c'est-à-dire de la souffrance de tout homme en qui Jésus vit, plus on est près de la résurrection.

Archive tirée du Journal de Fully, novembre 1994

Un grand merci à tous ceux qui nous ont mis à disposition les photos. N'ayant malheureusement pas participé au voyage en Argentine, et ne connaissant pas tout le monde, nous nous excusons sur les confusions d'identité.

Les rédacteurs

Camille  
Philippe

camille.carron@bluewin.ch  
pcomte@bluewin.ch

## Message de Gérald Voide

Santa Fe, le 21 septembre 2005

Chers amis,

Premier jour d'automne en Europe, premier jour du printemps ici. Les gens fêtent, la nuit, le jour, les étudiants ont congé, les familles partent pique-niquer. Nous vivons des jours bleus limpides et déjà chauds.

Depuis un mois, je suis resté à Santa Fe, entrant petit à petit dans le quotidien de la Pastorale pénitentiaire et de la Pastorale de l'enfance en situation de risque. Comme les grandes prisons ont toutes un prêtre aumônier, avec Gabriel, nous nous sommes partagés quelques commissariats de la ville pour offrir aussi à ces frères privés de liberté une présence sacerdotale. Du lundi au samedi, j'accompagne ainsi des membres de la Pastorale dans différents lieux de détention à l'intérieur de la ville. Le mercredi, la journée est consacrée à la Pastorale de l'enfance en situation de risque. Mosaïque aux mille visages que ce séjour argentin, impossible à vous partager dans les détails. Voici trois pierres de ce mois-ci :

- un deuxième épisode de la Pastorale de l'enfance ;
- ombres et lumières dans la prison ;
- un petit mot sur la vie de la maison.

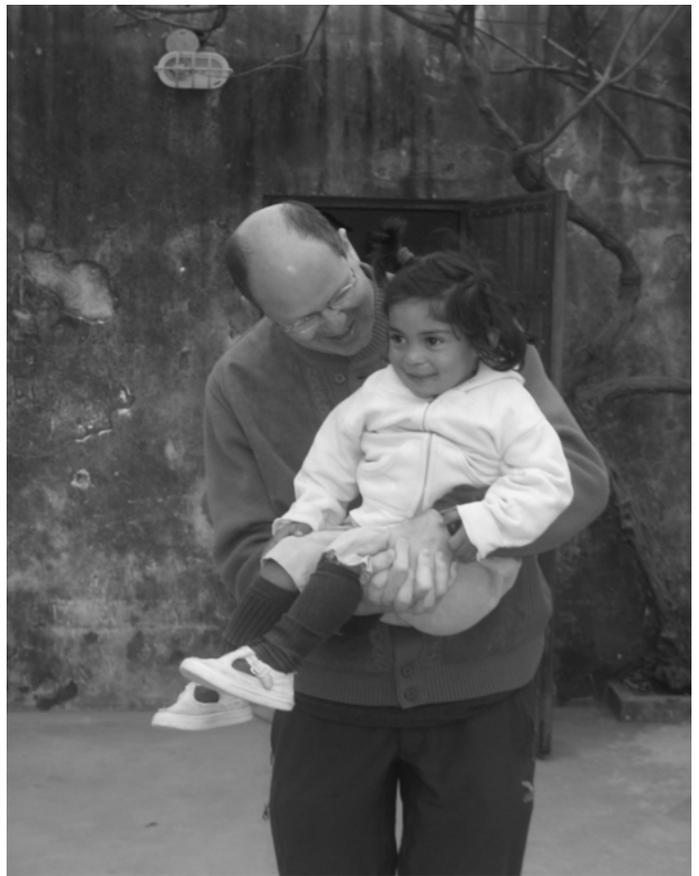
### Un nouvel épisode avec la Pastorale des enfants

Vous vous rappelez peut-être d'Antonella, de Brenda, et des autres (cf. message premier), des enfants qui mendient quelque monnaie avec leur maman aux portes de grandes banques de la rue piétonne de Santa Fe.

Le 31 août dernier, programme spécial : une promenade à un grand centre commercial en dehors de la ville, direction Parana. Il a fait très froid la nuit. Cela explique qu'il n'y ait que deux enfants au rendez-vous : Brenda, 11 ans, et Daniella, 9 ans. Pour l'une des deux, c'est la première fois qu'elle monte dans une voiture.

Sur l'un des bras du fleuve Parana, à l'entrée est de la ville, il y a un beau pont suspendu ancien – illuminé la nuit –, le pont Colgante. C'est un émerveillement pour nos deux petites qui ne l'ont vu qu'à la télévision. Le « Wal-Mart, Paseo del Sol » (c'est le nom du complexe) est un édifice ultramoderne immense, comme dans les grandes villes européennes, avec salles de Ciné, magasins de luxe, salles de jeux, Mac Donald, ...

Nos deux petites sont folles de joie. Avec Fabi – la responsable de la Pastorale de l'enfance – et Lucien Caron – un neveu de Gabriel qui passe également un temps sabbatique en Argentine et en Amérique du Sud – nous peinons à les suivre. Les voilà dans un magasin de jouets superbeaux – les mêmes qu'en Suisse, et coûteux -. Les vendeuses nous font bon accueil, accueil bienveillant et compréhensif. Elles se rendent compte de l'origine de nos chères Brenda et Daniella,



et les laisse déambuler dans les étalages.

Nos deux amies courent en tout sens, mais sont très respectueuses. Puis c'est la salle de jeux avec les autos tamponneuses et tous les jeux électroniques modernes. Ça me faisait un peu drôle d'amener nos chères petites dans un tel temple de la consommation, mais, au fond, pourquoi pas ? N'ont-elles pas aussi besoin de dépense et de détente ? Nous terminons avec les cartons surprises du Mac Donald (hamburgers, frites, coca et jouets) qu'elles vont pouvoir partager avec leurs frères et sœurs, mamans, ...

Si Brenda est tout sourire, le visage de Danielle est davantage marqué par une tristesse. Fabi a surpris un jour une discussion entre enfants, disant que Danielle avait été retirée tout bébé des ordures et recueillie par sa tante. Mais Fabi ne sait pas si c'est vrai. En tout cas, cette promenade sympathique semble lui avoir fait du bien. Au fond, c'est bien qu'elles n'aient été que deux ; comment aurions-nous pu suivre 4, 5 ou 6 petits frères et sœurs si vifs ?

Ce temps de sortie, voilà une petite pierre dans le cheminement avec nos chers petits pour les amener progressivement à la confiance et petit à petit à développer un projet de vie réalisable. Fabi et Lucien, ainsi que d'autres amies suisses en séjour chez Gabriel – Clotilde de Fully, Aline d'Ardon et Éléonore de Nendaz – les visite chaque semaine devant les banques, partageant des moments de jeux, de dessins, d'anniversaire, ...

Ce mois-ci, avec la Pastorale de l'enfance, nous avons également visité plusieurs institutions qui s'occupent

d'enfants. Il s'agit d'organisations ecclésiales ou privées. Elles sont une quarantaine sur Santa Fe.

Une des tâches de la Pastorale est de visiter chaque association s'occupant d'enfants pauvres, d'apporter encouragement, de connaître ses domaines d'activités, ses joies et ses besoins, de faire connaître toutes ces merveilles au moyen de la revue de la Pastorale.

Ses institutions apprennent ainsi que d'autres initiatives comparables aux leurs se vivent ailleurs dans la ville et se sentent fortifiées dans leur engagement. Il y a vraiment des gens fabuleux qui font un travail fabuleux au milieu d'un abîme de misère et de besoins.

Autre initiative de la Pastorale de l'enfance : « les parents de cœur ». Ce projet vise à trouver des familles d'accueil temporaire pour des enfants de 3 à 11 ans vivant des situations très dangereuses dans leur famille naturelle (abus, ...).

Tout un défi, car il ne s'agit pas seulement de protéger et d'aider les enfants, mais de soutenir et d'accompagner aussi bien les familles d'accueil que les familles d'origine de ces chers petits. Fabi et Alejandra – l'assistante sociale de la Pastorale de l'enfance – s'y appliquent de tout leur cœur, avec beaucoup de joie et d'espérance. Elles sont aidées par Bethsabée, psychologue.

## Ombres et lumières dans la prison

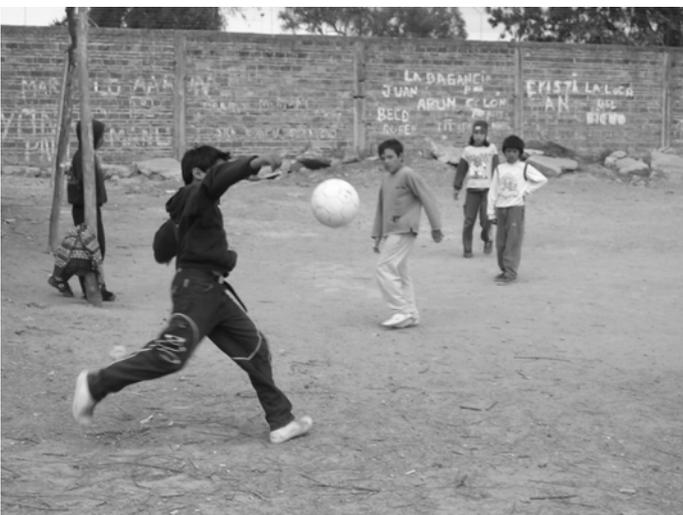
Jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2005 un après-midi d'ombres

Avec Juan, Carlos et Marco, nous visitons l'Alcaldía, le plus grand commissariat de Santa Fe, sorte de quartier général de la police de toute la Province.

De nombreux pavillons, dont plusieurs en sous-sol où la lumière du jour ne pénètre qu'à travers quelques interstices et une bâche beige-verte opaque. 135 frères privés de liberté s'entassent les uns sur les autres.

Cet après-midi, je l'ai passé surtout dans un pavillon du sous-sol, un pavillon de bonne conduite. Le sol, contrairement à celui des autres pavillons, est assez joli : de grandes catelles blanches et propres. Par contre, pas de chaises : ou tu restes couché sur ton matelas accroché dans les parois, ou tu tournes en rond sur 15 m<sup>2</sup>, ou tu t'assieds à même le sol sur ta couverture.

Jusqu'à 15 jours auparavant, ils mangeaient avec les



doigts : pas de couverts... Je ne sais pas si je suis fatigué, mais cet après-midi-là, j'ai toute la peine du monde à garder le morale, malgré le bel Évangile (Luc 5, 1-11) que leur partage Juan – un ingénieur retraité qui donne plusieurs jours par semaine pour visiter les frères privés de liberté.

C'est fou que notre société, que nous tous, nous puissions permettre de telles conditions de vie : nos frères sont parqués comme des bêtes, ou même pire. Dans le découragement qui me saisit, je me surprends à poser



les grandes questions de la Pastorale pénitentiaire et de mon séjour en Argentine : au fond, à quoi servent nos visites ? Quel est leur but ? et comment vivre ces moments avec nos frères et sœurs privés de liberté ?

J'ai besoin de m'arrêter un peu pour réfléchir. Je vous partage quelques-unes des tentatives de réponse du petit journal où j'essaie de consigner le vécu quotidien.

Que peuvent représenter nos visites pour nos frères et sœurs privés de liberté ?

Je crois que nous sommes simplement invités, par notre seule présence, à être des signes qui leur disent : « vous avez de la valeur ; cela vaut la peine que nous venions vous visiter ; vous nous êtes précieux ; vous êtes précieux pour le Seigneur ; vous n'êtes pas seuls. Notre présence veut aussi vous parler de cette autre présence, invisible celle-là, mais tout aussi réelle, celle du Seigneur ».

Comment, vivrons nous ces visites ?

Je sens l'importance de vivre ces visites avec un esprit et un regard de foi : reconnaître en chacun de nos frères et sœurs privés de liberté, par la foi, le visage de Jésus souffrant aujourd'hui, le visage du Crucifié.

Sur le Calvaire, rejeté, n'ayant plus apparence humaine, il n'en demeure pas moins l'unique Sauveur, et c'est précisément par ce mystère scandaleux de la Croix qu'il nous sauve. Je me rappelle les propos de Gabriel au début de mon séjour argentin. Il citait le Psaume 118(117) : « La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire ». Cette pierre rejetée qui sauve l'humanité, c'est le Christ sur la Croix, le Christ souffrant aujourd'hui dans celui qui est marginalisé, rejeté, le prisonnier, mais aussi toute autre personne profondément blessée.

C'est lui, le prisonnier, le rejeté, qui est aujourd'hui le

Christ Crucifié et qui sauve l'humanité aujourd'hui, qui nous sauve aujourd'hui. Cela exige tout un acte et tout un regard de foi. Quand je pense à la manière de vivre nos visites à nos frères privés de liberté, je ne peux m'empêcher de penser à Marie.

Elle est là au pied de la Croix. Elle souffre, le cœur transpercé, mais elle est debout. Elle n'est pas écrasée.



En avant pour le ramassage des ordures.

Elle est debout dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour, unie profondément à son Fils. Devant la condamnation injuste de son Fils, elle ne crie pas au scandale. Elle ne revendique pas la justice pour son Fils innocent.

Elle est simplement là, présence aimante, recueillant ses paroles, s'unissant à sa demande de pardon au Père pour nous, accueillant à travers Jean une nouvelle maternité. Il n'y a que Marie qui puisse nous enseigner cette présence de compassion, de foi et d'amour.

Ce jeudi soir, à la messe, nous étions seulement un petit groupe – je partage mon désarroi, et mon sentiment pénible d'impuissance devant la misère rencontrée à l'Alcaidía. Et Gabriel nous conte sa façon de voir la Pastorale pénitentiaire, le sens de nos visites toutes humbles : donner l'espérance, le courage ; révéler à nos frères privés de liberté leur dignité.

Comme Pierre, montant au Temple de Jérusalem avec Jean, disait au paralytique mendiant : « De l'argent et de l'or, je n'en n'ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche ! » (Actes des Apôtres 3, 6), de même, nous aussi, aujourd'hui, nous leur disons : « Nous ne pouvons pas te faire sortir de prison, mais nous te disons que tu as de la valeur, tu as une dignité ; et, au nom de Jésus, nous te disons : 'lève-toi et marche'. ».

Toujours durant cette messe, Gabriel m'a demandé si,

malgré le découragement de l'après-midi, j'avais rencontré une étincelle de Dieu dans cet abîme de souffrance. J'ai eu de la peine, ce soir-là, à répondre. Je lui ai seulement partagé que leur écoute attentive de la Parole de Dieu, ainsi que le respect et l'amour qu'ils m'ont manifesté comme prêtre, m'avaient touché.

Toujours ce même soir, avec un groupe de visiteurs, nous partageons sur l'importance d'apporter de la joie à nos frères privés de liberté. Je me rends bien compte de la nécessité de la joie, même si ce jour-là j'avais beaucoup de peine à la vivre.

Si le ministère de compassion est premier et essentiel dans la Pastorale, un groupe de réflexion vient de naître autour de Gabriel. Il entend réfléchir à la manière, non seulement de dénoncer publiquement et aux autorités les conditions inhumaines du système carcéral, mais aussi de proposer des pistes nouvelles et positives de changement significatif.

### Après la nuit, des lumières nouvelles ...

Jeudi 8 septembre : deuxième visite à l'Alcaidía. Je demande à Marie de m'accompagner, de m'enseigner sa compassion, son espérance, son regard de

foi, sa joie. Je me retrouve avec Marco – juif converti, baptisé il y a quelques années, époux et père de famille, antiquaire, membre de la Pastorale pénitentiaire – dans un autre pavillon. Côté conditions, c'est guère mieux que la semaine antérieure : 18 frères dans un espace de 5 m sur 3 m.

Il y a quelques semaines, ils étaient 30 dans le même cachot. Très vite, autour de la table – il y avait une table au centre de ce pavillon 2 – nous parlons de l'Évangile du jour (Matthieu 1, 18-35). En cette Fête de la Nativité de Marie, quelle joie de pouvoir leur témoigner de la présence de la Vierge Marie dans ma vie de chrétien et de prêtre, de sa présence maternelle. « Ne crains pas de prendre chez toi Marie ». Cette Parole de l'Ange à Joseph est pour chacun de nous. Marco leur parle aussi de la mission du prêtre et du pardon qu'il donne au nom du Seigneur. Il les invite à la réconciliation. Ce jeudi après-midi-là, mon cœur est tout autre. Je vois plein d'étincelles de la présence du Seigneur : d'abord leur faim d'écouter la Parole de Dieu.

Parfois, en entrant dans un commissariat ou une prison, je me dis, qu'avant d'annoncer la Bonne Nouvelle, nous devrions davantage faire connaissance avec chacun des frères présents, davantage les écouter. Mais finalement, je n'en suis pas si sûr.

Si l'écoute est essentielle, l'annonce de la Bonne Nouvelle l'est tout autant. Nous n'avons, à l'Alcaidia, qu'une heure de visite, et il me semble qu'ils ont une telle faim de la Bonne Nouvelle que nous ne pouvons pas faire autrement que de leur annoncer l'Évangile.

C'est impressionnant. La faim de la Parole est tant grande que nous ne devons pas perdre notre temps en salutations prolongées, mais aller droit au but. C'est quelques chose que, je crois, je n'ai jamais vécu auparavant. Ça stimule fortement l'élan missionnaire. Et de quoi ont-ils le plus besoin si ce n'est du Sauveur, de son amour, du salut, de l'espérance que seul il peut nous apporter ? Ils sont ainsi un stimulant pour ma foi, m'aidant à réaliser que, pour moi aussi, Jésus est l'essentiel, le premier dans ma vie, et qu'il doit toujours occuper cette place dans ma vie.

Autres étincelles de la lumière du Seigneur : leurs efforts, dans ces conditions extrêmes de vie, de se tenir propres, sur leur corps, comme par exemple d'être bien rasés. L'un d'entre eux raccommode ses chaussettes. Leurs habits propres essayent de sécher dans ce lieu obscur et humide. Ce sont de petits signes, mais qui disent bien – et c'est heureux – la conscience qu'ils ont gardée de leur dignité.

Autre lumière : leur vie en commun. Ils sont entassés les uns sur les autres, ils ne savent pas quand ils vont sortir de ces cachots, et pourtant ils vivent une grande solidarité. Elle doit certainement être très exigeante pour eux, mais en même temps essentielle pour survivre. L'un d'eux me transmet un papier, demandant à la Pastorale pénitentiaire des habits pour deux frères qui viennent d'être amenés de Mar del Plata (à 900 km au sud de Santa Fe), qui n'ont qu'un minimum d'habits et certainement pas de familles pouvant venir les visiter de si loin pour les soutenir. Quelle attention aux frères ! Bouleversante lumière de Dieu !

Ce soir-là, contrairement au jeudi précédent, c'est le cœur en joie que je suis rentré à la maison. Quelle mission que d'apporter la Lumière de Jésus, et en même temps de la recevoir de nos frères et sœurs privés de liberté !

Nous voulons évangéliser, et ce sont eux qui nous évangélisent ! Échange merveilleux et mystérieux ! et tout cela est pur cadeau du Seigneur, totalement gratuit, sans qu'il n'y ait aucun mérite de notre part. Et cette expérience est quotidienne dans le milieu de la prison. ALLELUIA !

### **La vie de la maison**

La maison de Gabriel, Centre de la Pastorale pénitentiaire et Centre de la Pastorale de l'enfance en situation de risque, est un lieu de vie et d'espérance, tout ouvert : travail, rencontres, et aussi beaucoup de joie et d'accueil.

Nous sommes quelques personnes à vivre et à dormir à la maison :

- quelques étudiants argentins :

Mariano, étudiant en administration des ressources humaines ;

Claudia, étudiante en psychologie ;

Daniella, en formation d'infirmière ;

Monica, en formation d'institutrice ;

- sept suisses :

notre cher Père Gabriel ;

Pepe (Marie-Thérèse) Zanoli : après la retraite, elle vend son commerce de Martigny et vient progressivement s'établir à Santa Fe. Une aide unique pour tous et, pour elle, une nouvelle jeunesse ;

Lucien Carron de Fully (26 ans), instituteur, neveu de Gabriel, en année sabbatique à Santa Fe et en Amérique du Sud ;

Clotilde Maret de Fully (19 ans), cousine de Lucien, en stage d'une année dans une école spécialisée de Santa Fe pour se préparer commencer des études de pédagogie curative ;

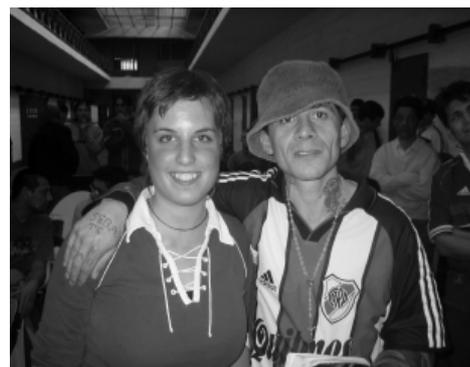
Aline Glassey d'Ardon (22 ans), pour quelques semaines dans la maison, à visiter et à revoir ses amis qu'elle a connu en 2003 durant un séjour de trois mois à la Pastorale ;

Éléonore Darioly de Nendaz (20 ans), venue pour quelques semaines avec Aline. Elle est tellement passionnée qu'elle a décidé de prolonger son séjour d'une année ; et moi-même.

Les repas de midi, nous les préparons à tour de rôle, et nous les partageons aussi avec les frères et sœurs qui travaillent dans la maison : Pato, Fabi, Alejandra et Ireneo.

La maison est aussi un carrefour où les membres des différentes Pastorales se rencontrent régulièrement et où nous faisons aussi souvent la fête. Beaucoup d'amour, de rires et de joie !

Pour terminer, vous dire que cela fait aussi très plaisir de voir combien nos frères et nos sœurs privés de liberté se rappellent de la visite de notre groupe



de Suisse l'an dernier; Laure Terrettaz qui a également passé quelques mois ici en 2004 et Samuel en 2005.

Ils vous chérissent, nous demandent de vos nouvelles, se rappellent de vos noms. Vous avez marqué les cœurs. Merci !

Amitié et meilleurs vœux à tous !

Gérald Voide

## Samuel Pellissier nous parle de sa visite au centre d'admission pour enfants des rues de Santa Fe

Chaque mercredi des membres de la pastorale de l'enfance en situation de risque visitent une institution accueillant des enfants. Le but est de faire le tour de chacune d'entre elles afin de se rendre compte exactement des besoins dans ce domaine. Ainsi tour à tour sont visités des orphelinats, des écoles, diverses associations, des ateliers pour enfants et également la prison des femmes où il y a l'unité des femmes incarcérées avec leur enfant en bas âge de moins de quatre ans.



Une détenue avec son enfant....

Ce mercredi 26 octobre nous sommes trois à rendre visite au centre d'admission d'urgence des enfants de la rue de Santa Fe. Je me suis joint à Alejandra, une assistante sociale travaillant dans la maison Casa San Dimas, et au Père Gérard Voide.

A notre arrivée nous sommes reçus par Cristina, la directrice. Elle ne dispose que de moyens limités pour mener à bien la tâche qui lui est confiée. En effet, le nombre d'enfants livrés à eux-mêmes dans les rues de la ville va sans cesse grandissant. Les enfants sont amenés ici par la police mais viennent aussi d'eux-mêmes. Cette maison peut accueillir jusqu'à environ 30 jeunes. Cristina, une femme positive et toute pleine d'énergie, nous explique ses difficultés.

Les enfants vivent des situations vraiment insoutenables. Ils n'ont plus de famille ou alors ils sont battus, quelques fois violés. Ils sont donc très perturbés et nerveux à leur arrivée et il est difficile de leur apporter de l'aide. Cette structure d'accueil n'est qu'un transit. Une assistante sociale est ensuite chargée de voir le besoin de chaque enfant pour le confier ensuite à une autre institution.

Mais vous pouvez bien vous imaginer les difficultés d'intégrer des enfants de la rue dans une logique d'amour qu'ils ignorent au sein de leurs familles. Dans la rue l'enfant est livré à lui-même et tente d'abord de faire des petits boulots comme nettoyer les vitres des voitures aux feux rouges, vendre des petites cartes, ouvrir les portes des taxis au terminal des bus, etc. Mais souvent la spirale de la misère les amène à se droguer pour essayer d'oublier. C'est la véritable descente dans

les abîmes les plus profonds avec l'obligation de voler et de recourir à la violence pour s'acheter de la drogue. Le cercle de la dépendance.

Nous sommes touchés par tant de souffrances et essayons d'en tirer le positif et de la joie. Nous parlons avec ces enfants qui attendent sans rien faire, jouent, regardent la télévision ou s'occupent dans un atelier. Ce mercredi ils confectionnent des petits colliers de perles. Mais pour nous la plus grande joie est de rencontrer le Christ dans ces enfants les plus pauvres et d'entrevoir l'espérance d'une situation plus juste.

En plus de leur donner une aide matérielle et de l'amour, leur apporter la bonne nouvelle de Jésus est aussi important. A ce sujet, la directrice Cristina nous apporte ce témoignage très évocateur de la soif de Dieu de ces enfants. Certains soirs une animatrice propose de visionner une vidéo que les enfants doivent choisir eux-mêmes. Très souvent c'est la discorde et il est difficile de mettre tous d'accord sur le choix du film à regarder. Mais un soir, il y a la possibilité de visionner la Passion du Christ. Cette fois, c'est l'unanimité : les jeunes décident de voir ce film. Pendant la séance, c'est le silence complet. Après l'avoir vu, les enfants posent des questions et demandent à le voir une seconde fois. Et pourtant, pour avoir vu ce film, je peux vous affirmer qu'il est dur et prenant, la souffrance du Christ nous étant montrée dans son aspect le plus cruel.

Nous voyons donc qu'en plus de la nourriture qui leur est distribuée lors des repas, il y a une grande faim de la parole de Dieu. Nous en déduisons qu'il serait important de leur apporter quelques bases de la vie de Jésus par le biais de bibles pour enfants avec des dessins. Il serait bien de le faire dans le cadre de la pastorale de l'enfance qui a aussi un ce rôle spirituel à jouer.

Nous terminons donc cette visite dans la joie et l'espérance que Dieu met dans le coeur de chacun.

Merci Samuel pour ton touchant témoignage



Mères et enfants prisonniers

## Entretien avec Lucien Carron

### Quels sont les motifs de ta venue à Santa Fé ?

Voilà déjà quelques années que je désire voyager. Une année sac au dos me semblait un peu long et un peu vide de sens. C'est pour cela que j'ai demandé au Père Gabriel si je pouvais m'installer pour quelques mois chez lui afin de découvrir et de l'aider dans son travail à la pastorale des prisons et de l'enfance.

### Quelles ont été tes premières impressions ?

L'accueil des Argentins a été extraordinaire. Je me suis senti chez moi dès le premier jour. Chacun a eu la patience de me parler lentement, de trouver les mots simples pour se faire comprendre en espagnol. Les gens de la pastorale m'ont aussi beaucoup aidé pour mes premières visites en prison. Ils m'ont accompagné et soutenu dans ces moments très forts.

### Qu'est-ce qui est le plus enrichissant ?

Chaque semaine j'ai un plaisir immense à rencontrer les enfants et les prisonniers. Ils n'ont rien et nous donnent tout. Je n'ai pas l'impression d'aller en prison mais d'aller boire un maté et de partager un moment avec des amis.

J'appréhendais mes premières rencontres avec les enfants des rues. Je me suis rapidement rendu compte qu'ils ont le même besoin de rire, de jeux et d'amour qu'en Suisse.

### Quelle est ta mission dans la rue ?

Nous rencontrons en général 4 ou 5 enfants. Nous sommes là pour leur apporter un peu de joie, de rire et de jeux dans leur journée de travail. Nous écoutons et parlons aussi avec leurs mamans afin de les aiguiller vers les institutions qui peuvent les aider.

### Que pensent ta famille et tes amis de tes visites aux prisonniers ?

Ils m'ont toujours soutenu dans mon projet. Grâce à eux, la décision de partir a été beaucoup plus facile. Merci à eux !

### Qu'est-ce qui te donne le plus de joie ?

Le sourire, la joie et l'accueil des enfants lorsque nous arrivons pour jouer avec eux.

Le sourire, la joie et l'accueil des prisonniers lorsque nous passons la dernière grille et que déjà tout est prêt pour partager.

### Qu'est-ce que tu dirais à un jeune qui veut faire la même expérience ?

N'hésite pas une seconde. Nous venons pour apporter un peu de nous-même et nous nous retrouvons à recevoir cent fois plus. Le contact avec les plus démunis peut faire un peu peur, mais ce sont les rencontres les plus simples et les plus belles.

Merci Lucien.



Marie-Thérèse Zanoli, la maman de la maison, depuis 20 ans disponible pour l'accueil des étudiants, des visiteurs, toujours avec le sourire. Entourée de Père Gabriel, de Cacho et de Mimi, aussi au service de la Pastorale des prisons depuis de nombreuses années.



**Eléonore Darioli, 20 ans, de Nendaz, répond à nos questions**

### **Qu'est-ce qui t'a amené Santa Fe ?**

Je suis venue pour visiter les prisonniers. C'est grâce à, et c'est avec Aline Glassey d'Ardon, venue déjà à Santa Fe il y a 2 ans, que je suis arrivée ici après 2 mois de voyage à travers l'Amérique du Sud. J'avais non seulement envie de partager tout le voyage avec elle, mais aussi de découvrir les prisons, même si je n'avais jamais essayé d'imaginer auparavant les conditions de vie des prisonniers, ou tout ce qui concerne le système carcéral.

### **Quelle a été ta première impression en arrivant ?**

J'ai été accueillie comme quelqu'un de déjà connu dans la pastorale, les gens ont exprimé beaucoup de joie.

Dans les rues, avec les enfants, c'est dur de les voir travailler, dur de les imaginer vivre dans leur milieu familial.

La première rencontre avec les prisonniers m'a marquée. C'était chez les mineurs. Je n'ai pas osé lever les yeux pour les regarder. Ce n'est pas qu'ils ne méritent pas d'être regardés, mais ils m'ont tellement impressionné.

### **Cette première impression se confirme-t-elle ?**

Oui, elle est toujours la même dans chaque domaine. Le prisonnier a toujours quelque chose qui me touche, que ce soit son courage, sa patience, l'amour pour sa maman, sa foi, son envie de s'en sortir, de ne pas recommencer. Ou alors la haine qui l'habite encore, la culpabilité qui marque son visage. Et même ce que représentent certains tatouages. Du côté des enfants, je me suis rendue compte à quel point il est difficile de faire évoluer les choses, on ne peut les « extraire » de leur foyer même si ça se passe mal. Ca prend beaucoup

de temps, et pendant ce temps, l'enfant grandit.

### **Qu'est-ce qui t'enrichit le plus ?**

De voir qu'il y a des gens unis gratuitement par une même cause ou pour un même but : qu'on se sent tous frères les uns des autres. Et que cet enrichissement se passe en commun, qu'il se fasse dans une rencontre réciproque, et non pas à sens unique. Un ne peut pas s'enrichir sans l'autre, et inversement.

### **Qu'est-ce qui t'enrichit dans la relation avec détenus ?**

Chacun d'entre eux, par un regard, par une discussion ou par un geste m'a permis de m'enrichir. Je pense que, malgré les distances culturelle, familiale, de la langue, de ce que chacun a vécu, il y a un grand respect mutuel.

### **Qu'est-ce qui t'enrichit dans la relation avec les enfants de la rue ?**

Que ce soit avec les prisonniers ou avec les enfants de la rue, je pense que chaque rencontre enrichit un peu plus.

Avec les enfants la relation devient riche pas seulement à cause de la rencontre du mercredi matin, quand nous allons les visiter avec la pastorale, mais aussi par le fait de les saluer, de discuter un moment avec eux quand on passe dans la grande rue piétonne. C'est le fait qu'ils deviennent «quelqu'un » pour nous, et que nous devenions quelqu'un de connu pour eux.



Quartier de la maison de Bernadette de Soubirou

### **Que pensent ta famille et tes amis suisses de tes visites aux prisonniers ?**

Aucun d'entre eux ne m'a dit que c'était « mal » d'aller visiter ces gens-là parce qu'ils se droguent, qu'ils



Quatre Fulliéraines à la prison de Coronda....

ont volé, violé ou tué. Ma famille est plutôt fière de ce que je fais, mais peut-être plus par le fait que je sois loin, dans un autre pays, que je parle une autre langue, que je vois certaines situations qui n'existent pas en Suisse, ou en tous cas qui se vivent différemment. Quant à mes amis, certains trouvent ça « bizarre » d'aller visiter des prisonniers. Les plus proches m'ont dit qu'ils avaient essayé d'imaginer, mais que c'était difficile pour eux de se rendre compte de ce que ça représente. Certains m'ont dit aussi qu'ils aimeraient bien venir malgré leur emploi du temps.

### **Ont-ils la même vision que toi des prisonniers ?**

Oui, malgré ce qu'une personne a pu commettre, on peut « accepter » que ce soient les circonstances d'un moment, que souvent les actes commis l'ont été sous l'effet de l'alcool, de drogues, ou commis par vengeance, pour l'honneur de la famille. Et on peut comprendre qu'une personne qui a volé ou tué n'est pas seulement un voleur ou un tueur, que cette personne est aussi fils ou fille, frère ou sœur, mari ou femme, souvent aussi père ou mère..., que c'est une personne à part entière avec ses besoins et ses droits.

### **Quelle est ta mission dans la prison ou dans la rue avec les enfants ?**

En prison ou dans les commissariats, j'essaie de partager un moment joyeux en partageant des matés, en parlant d'eux, de leur semaine, de leur famille ; et à travers ces moments, de donner de l'espérance pour continuer à aller de l'avant.

Parfois ils sont nombreux, et il devient tout de suite plus difficile de transmettre certaines choses, en particulier dans un des commissariats. A la prison des femmes aussi, j'ai hésité dans un premier temps à y retourner car je ne m'y sentais pas très à l'aise. Avec le

temps, je pense que ce sont elles qui m'ont mise à l'aise en voyant que je revenais. Avec les personnes prisonnières, comme avec les enfants dans la rue, je pense que le plus important est la présence, le fait de revenir avec constance les visiter. A condition toutefois que ce soit fait avec joie.

Aux enfants, j'essaie de leur apporter un peu de ce que les circonstances de vie, ce que la famille ou le milieu ne peuvent pas constamment offrir. En passant du temps avec eux, c'est-à-dire en jouant un moment, ils laissent alors de côté leur travail, on essaie de leur donner un peu de ce que chaque enfant a besoin pour s'épanouir. L'éducatrice de rue plus que nous essaie de leur faire comprendre aussi que tout ce qu'ils vivent n'est pas forcément « normal », qu'ils ont droit à être respectés physiquement et moralement.

### **Qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans ton séjour à Santa Fe ?**

Pour moi, ce sont les visites aux privés et privées de liberté. C'est ce qui occupe la majeure partie de mon temps ici. Peut-être que ça me touche parce qu'en Valais, tout mon temps libre est consacré à la montagne, « en liberté » dans de grands espaces.

Il est super important aussi pour moi de connaître la façon de vivre d'autres gens, de profiter même des choses simples comme partager des matés, discuter avec en bruit de fond de la cumbia. Pour nous autres Suisses, il est important encore de se rendre compte de la réalité d'ici, si différente de la nôtre, et de prendre conscience aussi de la chance que nous avons eu de naître en Suisse.



### **Qu'est-ce qui te donne le plus de bonheur, malgré le fait de visiter des gens pauvres, marginaux et exclus ?**

Je ne sais pas exactement ce qui me rend heureuse ici ! Ce qui est sûr pour moi, c'est que je trouve du

bonheur en Valais avec ma famille et mes amis, comme je trouve du bonheur ici différemment, avec des gens avec qui je n'ai aucun lien à la base. Je pense que quelque chose qui m'apporte beaucoup ici est la spontanéité qui se dégage de la vie argentine et de chaque personne.

### **Selon toi : où les pauvres trouvent-ils leur bonheur ?**

Je ne peux pas répondre à leur place, mais je pense que pour tous la famille a un rôle essentiel, qu'elle est la base de tout dans l'épanouissement de chaque personne.

Les prisonniers souvent confient à Dieu leur famille, en particulier leur maman. Pour eux, ce qui les fait aller de l'avant, je pense, c'est l'espoir de sortir bientôt, de retrouver la liberté qu'ils ont perdue et la dignité d'une personne libre. L'espérance et la foi aussi. Beaucoup sont aidés par Dieu. Cette croyance les aide à continuer, à ne pas aller vers le bas. J'espère que chacun d'entre eux, et j'en suis sûre, trouve du bonheur en prison, dans de petits moments, par des gestes, des sourires, des moments échangés.

Je pense encore qu'il n'est jamais certain que le bonheur soit définitif, pour toute une vie. Il peut aussi bien se trouver dans de petits moments du quotidien, comme dans une relation plus longue avec une personne, ou souvent, dans la relation avec Dieu.

### **Que rencontres-tu de bon dans la relation avec eux ?**

Discuter avec eux comme avec des amis, bien qu'il ne faille jamais oublier de garder une certaine distance, de ne pas s'impliquer trop dans leur vie, ni les laisser, eux, trop s'impliquer dans la nôtre.

Comme déjà dit aussi, je trouve beau le respect qui s'installe, le respect que j'ai pour eux et le respect qu'eux ont pour tous ceux qui les visitent.

### **Comment te sens-tu avec les Argentins avec qui tu vas en prison ou dans la rue ?**

Très bien. Dans les visites des enfants des rues, je suis à chaque fois accompagnée par une ou deux personnes de Santa Fe. Dans les prisons elles sont encore plus nombreuses. Chaque personne qui visite les prisonniers a une façon différente d'agir auprès d'eux, parfois en passant un message spirituel de façon très religieuse, parfois avec plus de joie et en lisant moins l'Évangile par exemple. C'est un peu de chaque personne qui passe aussi dans le message, et ça aussi c'est important.

### **Penses-tu que cette visite va te changer la vie ? En quoi ?**

Que cette visite à Santa Fe va changer ma vie, non, car pour moi ma vie ne change pas, mais continue. C'est un bout de chemin différent de ma vie « normale » en Suisse, et ça fait du bien de voir autre chose ! Par contre, moi oui, je vais encore changer je pense durant ces 10 mois ici. Je ne sais pas comment je vais réagir à ma vie en rentrant en Suisse, comment je vais me réadapter au confort de là-bas tout en continuant de penser à ceux que j'ai rencontrés ici et surtout en pensant à ceux qui sont encore à l'ombre derrière les barreaux.

Pour cela oui, il y a un avant et un après mon séjour ici. Aussi pour le fait d'avoir réalisé mon plus grand rêve : découvrir l'Amérique du Sud. Avant de décider de rester ces 9 mois en plus ici, je pensais rentrer en Suisse et ne plus repartir...

### **Que dirais-tu à un jeune qui veut faire la même expérience que toi ?**

¡Que la haga (qu'il la fasse)!

Merci Eléonore.



Au revoir....  
Et meilleurs vœux pour 2006....